

RECUEIL

DE

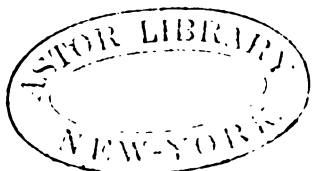
VOYAGES ET DE MÉMOIRES,

PUBLIÉ

PAR LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

✓

TOME DEUXIÈME.



PARIS,

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE DU CADRAN, N° 16.

MDCCCXXV.

DESCRIPTION

DES

RUINES DÉCOUVERTES PRÈS DE PALENQUÈ,

SUIVIE DE

RECHERCHES SUR L'ANCIENNE POPULATION DE L'AMÉRIQUE,

ARTICLE COMMUNIQUÉ PAR M. WARDEN (1).

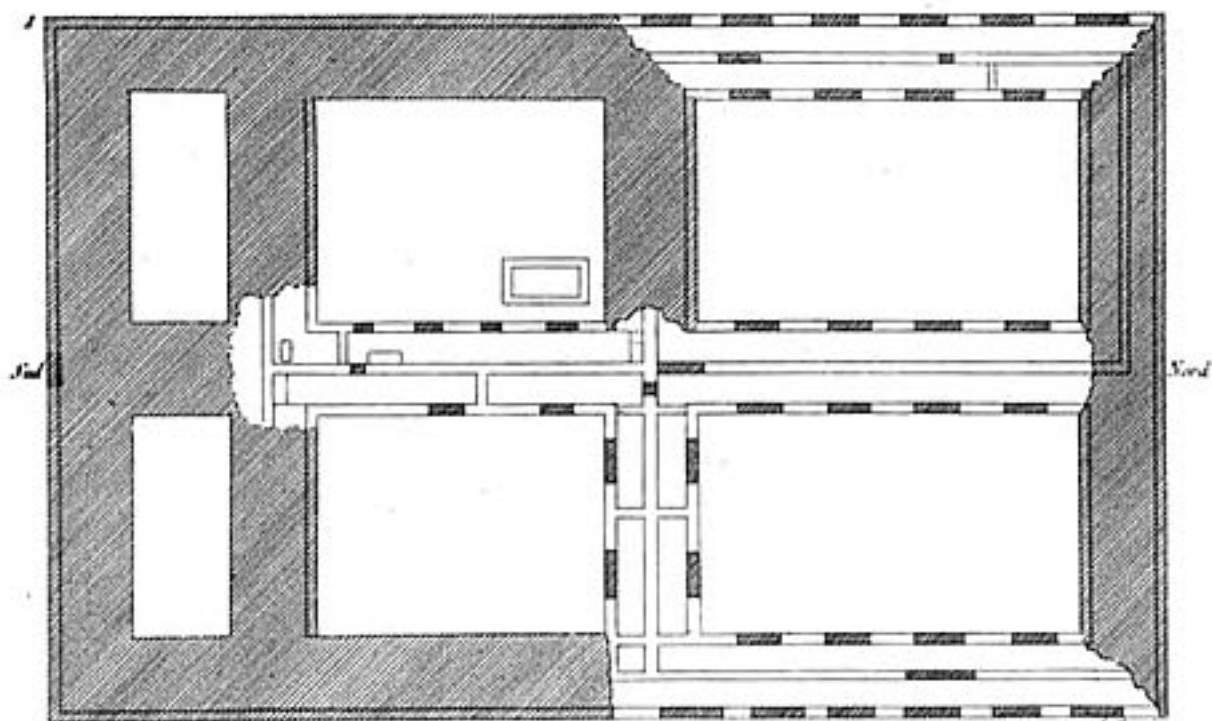
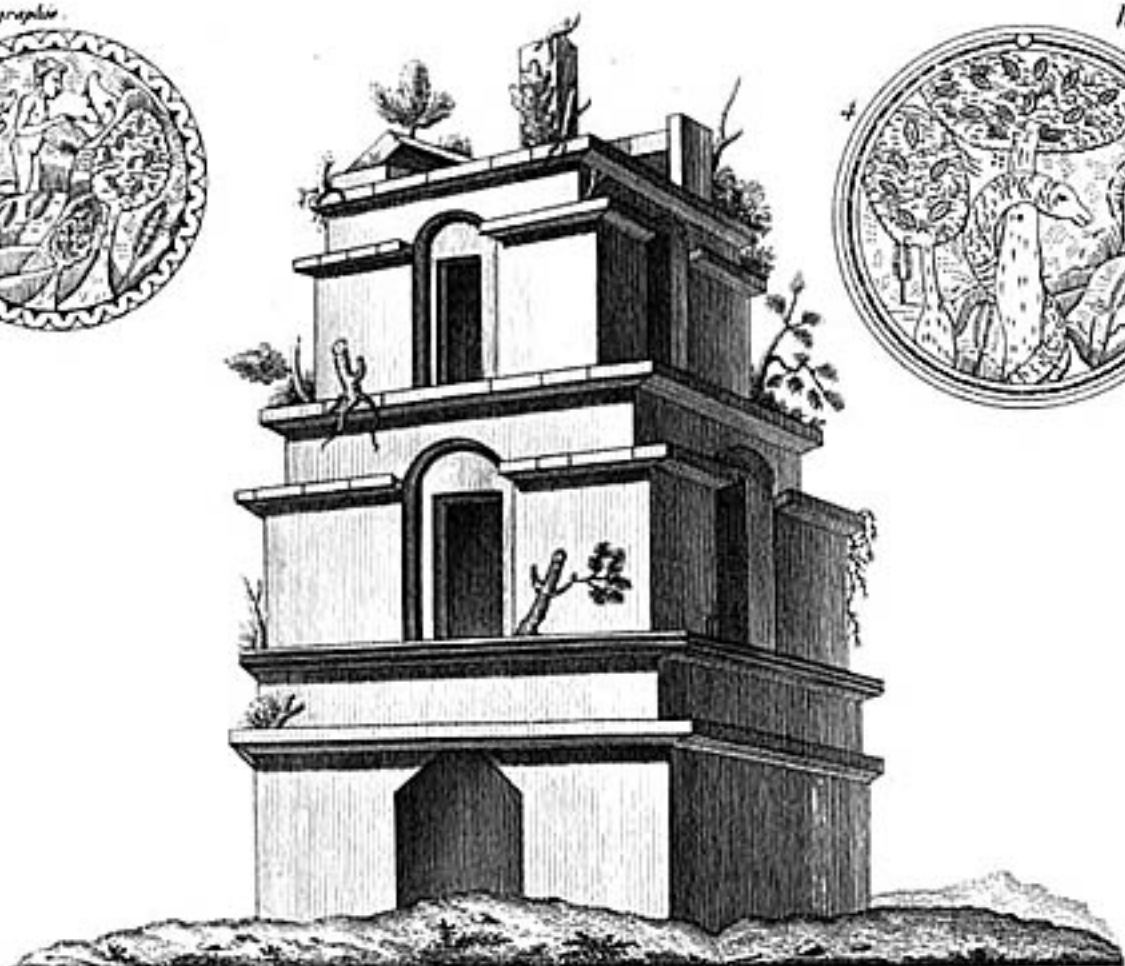
§ I. *Ruines de Palenquè et des environs.*

LE 15 mai 1786, sa Majesté le Roi d'Espagne ordonna de faire un nouvel examen des Ruines de Palenquè, dans le royaume de Guatemala.

Le capitaine Antonio del Rio, chargé de l'exécution de cet ordre par D. José Estacheria, gouverneur et commandant-général de ce royaume, arriva, le 3 mai 1787, à l'endroit où étaient situées ces ruines. Il y fut joint par D. Jose Alonzo de Calderon, député du district, qui amena environ une centaine

(1) Cet article est, en grande partie, extrait de l'ouvrage suivant, publié à Londres : *Description of the ruins of an ancient city discovered near Palenque, in the kingdom of Guatemala, in Spanish America; translated from the original manuscript report of captain don Anto-*

nio del Rio : followed by teatro critico americano, or a critical Investigation and research into the history of the Americans, by Dr Paul Felix Cabrera of the city of New Guatemala; London, 4°, 1822, dedicated to lord Holland, pp. 128, with plates,



Antiquités de Palenque dans la province de Guatimala.

d'Indiens de la ville de Tumbala, munis de divers outils ; et ils commencèrent les travaux le 2 juin : leur première opération fut d'abattre et de brûler les arbres qui cachaient les ruines.

Situation de ces ruines.

Elles étaient connues sous le nom de *Casas de piedras*, ou maisons de pierres, et situées à la distance de 15 milles de Palenquè, la dernière ville au nord, dans le district de Carmen, province de Ciudad Real de Chiapa. A deux lieues d'une chaîne de hauteurs qui sépare le royaume de Guatemala du Yucatan, coule la petite rivière Micol, qui, courant vers l'ouest, va joindre la grande rivière de Tulija, dont les eaux se dirigent du côté de la province de Tabasco.

C'est à partir de la Micol, qu'on commence à monter à ces ruines ; et à la distance d'une demi-lieue où cette rivière reçoit un petit ruisseau appelé Otolum, on rencontre des monceaux de pierres qui rendent le passage très-difficile pendant une autre demi-lieue. En gagnant la hauteur, on aperçoit 14 bâtimens en pierre, dont quelques-unes sont en plus mauvais état que les autres, mais où l'on voit encore très-distinctement plusieurs chambres.

Au pied de la plus haute montagne de la chaîne dont nous avons parlé, est une plaine ou surface rectangulaire de 900 pieds en largeur, et de 1350 en longueur, au centre de laquelle, et sur un tertre de 60 pieds de haut, est située la plus grande des constructions qu'on ait découverte. Elle est environnée par d'autres édifices, dont 5 au nord, 4 au midi, 1 au S. O., et 3 à l'Est. Des restes d'autres bâtimens s'étendent à l'E et à l'O, le long des montagnes et à environ 3 ou 4 lieues de rayon, ce qui peut faire supposer que cette ville comprenait une étendue de 7 ou 8 lieues ; mais sa largeur diminue considérablement et n'est plus que d'une demi-lieue au point situé vers la rivière Micol, où les Ruines se terminent.

Le site est très-beau, le climat délicieux et le sol fertile. Les *sapotes*, les *acquacates*, les *camotes*, le *yuca* ou cassava, le plantin et d'autres fruits sauvages y croissent en grand nombre. Les rivières abondent en poissons tels que le *moharra*, le *bobo* et la tortue. On trouve dans les petits ruisseaux, des crabes et de petits coquillages.

Description des Ruines.

L'intérieur du grand édifice est d'un style d'architecture qui se rapproche du gothique ; sa construction rude et massive lui assure une grande durée. On entre du côté de l'est, par un portique ou corridor qui a 108 pieds de long, et par une porte de 9 de large. Il est supporté par des piliers polis, et de forme rectangulaire, sans aucuns piédestaux ni bases, au-dessus desquels piliers sont quatre pierres quarrées unies, et de plus d'un pied d'épaisseur, formant une architrave, avec des espèces de boucliers en stuc, comme ornemens extérieurs ; (a) enfin, sur ces pierres, est un autre bloc aussi rectangulaire, de 5 pieds de long sur six de large, s'étendant sur deux des piliers. Des médaillons, ou compartimens en stuc, contenant diverses figures de même matière, paraissent avoir dû servir de décoration aux appartemens, (a) ; et l'on présume, d'après des restes de têtes qu'on peut encore distinguer, que ces figures étaient les bustes d'une suite de rois ou seigneurs de ce pays. Entre les médaillons, on a pratiqué une rangée de fenêtres semblables à des niches, allant d'une extrémité de la muraille à l'autre. Quelques unes sont quarrées ; d'autres ont la forme d'une croix grecque ; et d'autres encore, qui complètent cette figure, sont quarrées. et ont 2 pieds de haut environ, sur 8 pouces de profondeur (a).

(a) L'ouvrage original renvoie ici à me des passages suivans, marqués de des dessins qui ne se trouvent pas la même lettre (a). dans l'ouvrage anglais. Il en est de mé-

Derrière ce corridor, est une cour carrée, où l'on descend par un escalier de 7 degrés. La partie nord est tout-à-fait en ruines; mais on peut encore voir qu'autrefois il y avait un corridor et une chambre semblables à ceux de la partie Est. Du côté Sud, sont quatre petites chambres, qui n'ont qu'une ou deux petites fenêtres, aussi semblables à celles déjà décrites. Le côté Ouest est pareil en tous points à son parallèle, à l'exception que les ornemens en stuc qui le décorent sont beaucoup plus grossiers et ridicules. Les figures sont des espèces de masques grotesques, avec une couronne et une longue barbe comme celle d'un bouc, et au-dessous, deux croix grecques (a).

En avançant dans la même direction, on trouve une autre cour semblable en longueur à celle ci-dessus, mais ayant moins de largeur, avec un passage qui l'entoure: elle communiquait avec le côté opposé. Dans ce passage sont deux chambres pareilles à celles dont on a parlé, et une galerie intérieure, donnant d'un côté sur la cour, et de l'autre sur la campagne. Dans cette partie de l'édifice, on voit encore les restes de quelques piliers, avec des *relievs* (bas-reliefs), représentant, à ce que l'on croit, le sacrifice de quelque malheureux Indien. (a).

En retournant du côté du midi, il existe une tour de 48 pieds de haut, renfermant une autre tour intérieure, avec des fenêtres pour éclairer les degrés qui conduisent à son sommet (1).

Derrière les quatre chambres déjà mentionnées, il y en a deux autres de plus grande dimension, assez bien décorées, toutefois selon la manière grossière des Indiens, et qui peuvent avoir servi d'oratoires. Parmi les ornemens, il y a quelques stucs émaillés. Les têtes grecques représentent des objets sacrés (a).

Derrière les oratoires, sont des appartemens qui s'étendent du nord au sud, chacun de 81 pieds de long sur 7 de large. Ils ne contiennent qu'un seul objet digne de remarque, c'est une pierre

(1) Voy. la planç. V de ce volume.

de forme elliptique; son plus grand diamètre est d'à-peu-près 4 pieds, et son plus-petit de 3; cette pierre est scellée dans la muraille, à 3 pieds environ du pavé.

Au-dessous de cette pierre, est un bloc uni et rectangulaire, de plus de 6 pieds de long, sur 3 pieds 4 pouces de large, et 7 pouces d'épaisseur, placé sur 4 pieds comme une table, avec une figure en bas-relief, qui semble la soutenir. Sur les bords de cette table, ainsi que sur plusieurs pierres et stucs, il y a des caractères ou symboles, dont la signification est inconnue.

A l'extrémité du dernier appartement et au niveau du pavé, est une ouverture de 6 pieds de long sur plus de 3 pieds de large, conduisant, par un escalier, à un passage souterrain, dans lequel on découvrit d'autres ouvertures. Il y avait dans cet escalier, et à des distances régulières, des paliers ayant chacun une porte. A la seconde, on fut obligé d'allumer des flambeaux pour continuer la descente, qui se termine par une pente très-douce. Cet escalier a un tournant à angles droits, à l'extrémité duquel est une autre porte communiquant à une chambre de 192 pieds de long, et presque aussi large que celles déjà décrites. Il y a en outre une autre chambre semblable, éclairée par des fenêtres donnant vue sur un corridor qui fait face au midi, et conduit à l'intérieur de l'édifice. Les seuls objets dignes d'être notés sont quelques pierres polies, de 7 pieds $1\frac{1}{2}$ de long sur 3 pieds 9 pouces, placées sur quatre soutiens de forme carrée, en maçonnerie, et s'élevant à environ 1 pied $1\frac{1}{2}$ du sol. Ces pierres étaient disposés en forme d'alcôves, ce qui fit penser qu'elles avaient pu servir d'endroit pour reposer.

Au midi de cet édifice il en existe un autre situé sur une éminence d'environ 120 pieds d'élévation, et dont l'architecture est du même style. Sa forme est celle d'un parallélogramme; il est soutenu par des piliers carrés, et a une galerie intérieure; on y remarque un salon de 60 pieds de long sur 10 $1\frac{1}{2}$ de large, avec un fronton représentant des figures tenant des enfans dans leurs bras, toutes

de grandeur naturelle. Ces bas-reliefs sont exécutés en stuc, et les personnages sont sans tête (a).

Dans l'intérieur de la galerie et de chaque côté de la porte donnant dans le salon, sont trois pierres de 3 pieds de haut sur 3 de large, toutes couvertes de figures symboliques en bas-reliefs. La galerie et le salon sont pavés en entier.

En quittant cette construction, et traversant les ruines de plusieurs autres, ou peut-être des bâtimens qui formaient les dépendances du principal édifice, on descend dans une petite vallée, ou espace découvert, qui conduit à une maison ayant, comme celle ci-dessus, une galerie et un salon, à la porte duquel est un ornement en stuc (a) dont le style prouve la superstition de ceux qui les ont imaginés.

A l'Est de cet édifice, on en rencontre trois petits, formant un triangle; chacun d'eux est un bâtiment carré, de 54 pieds de long sur 33 de large, de même construction que les premiers, mais ayant sur le toit des espèces de tourelles de 9 pieds de haut, chargées d'ornemens et de devises en stuc. Dans l'intérieur du premier de ces bâtimens, et à l'extrémité de la galerie, presque entièrement détruite, est un salon ayant une petite chambre à chaque extrémité, et au centre duquel est un oratoire de plus de 9 pieds en carré, présentant, de chaque côté de l'entrée, une pierre placée perpendiculairement, sur laquelle est un bas-relief représentant un homme (a).

Le devant de l'oratoire est occupé par 3 pierres, qui représentent des sujets allégoriques. La décoration extérieure est une espèce de moulure en petites briques de stuc, chargées de bas-reliefs; le pavé de l'oratoire est très-uni, et a 8 pouces d'épaisseur. Après y avoir creusé à la profondeur d'un pied et demi, on trouva un petit vase de vaisselle en terre, d'environ un pied de diamètre, joint horizontalement, avec de la chaux, à un autre de même forme et grandeur. A un pied plus bas était une pierre de forme circulaire, de plus grande dimension, au-dessous de laquelle on

découvert, dans une cavité cylindrique, une lance armée d'un caillou, deux petites pyramides coniques, et la figure d'un cœur en pierre noirâtre cristallisée, (qui est commune dans ce pays, et connue sous le nom de Challa); de plus, deux petites jarres avec des couvercles, contenant de petites pierres et une boule de vermillon (a). Ces objets furent trouvés au centre de l'oratoire, et on découvrit pareillement de petites jarres dans les angles intérieurs près l'entrée (a).

Les deux autres édifices étaient semblables pour la construction, et ne variaient que dans les sujets allégoriques représentés sur les bas-reliefs. Le devant du second oratoire consistait en trois pierres comme celles ci-dessus; ayant fait une excavation, on y trouva les mêmes objets que ceux qu'on avait découverts dans le premier oratoire, il en fut de même du troisième.

Les bâtimens du nord étant presque totalement détruits, on n'a pu en donner aucune description.

Dans la direction S. O., on trouve un édifice dont l'architecture ressemble à celle des précédens. Il y a un corridor et un salon, sans ornemens ni bas-reliefs.

On a recueilli près de ce bâtiment, et en fouillant dans d'autres endroits des ruines, les objets suivans :

1° Un vase de terre, contenant quelques petites pièces de challa en forme de lancettes. (a)

2° Un autre vase aussi de terre, contenant quelques ossemens et des dents.

3° Des parties de chaux, de mortier et quelques briques brûlées.

Tous ces faits sont extraits du rapport du capitaine Antonio del Rio, au gouverneur D. José Estacheria, daté de Palenquè, le 24 juin 1787. Il y joint quelques détails sur d'autres bâtimens en pierre, situées à 20 lieues S. de la ville de Mérida, entre la

paroisse appelée Mona y Ticul et la ville de Nocacab. Il les tenait du révérend père Thomas de Soza, franciscain du couvent de Mérida, et qu'il rencontra à Palenquè. Ce moine avait été, pendant plusieurs années, collecteur d'aumônes pour la sainte Maison de Jérusalem.

Un de ces Edifices, que les naturels appellent *Oxmatal*, a résisté aux ravages du temps et est encore assez bien conservé. Il est situé sur une éminence de 60 pieds de haut, et a 600 pieds sur chaque façade. Les appartemens, le corridor extérieur, les piliers, étaient ornés de figures *in medio relievo*, de serpens, de lézards, etc.; en stuc. On y voit des statues d'hommes avec des palmes à la main et dans l'attitude de gens qui dansent en frappant du tambour; elles ressemblent en tous points à celles trouvées dans les ruines de Palenquè.

On rencontre à 8 lieues au N. de Mérida, des débris de murailles d'autres bâtimens, qui augmentent à mesure qu'on s'avance vers l'Est.

On voit aussi dans le voisinage de la rivière Lagartos, près d'une ville nommée Mani, actuellement sous la juridiction des Franciscains, un pilori de forme conique, situé au milieu de la principale place; et au midi est un palais d'une très-grande antiquité, ressemblant à celui de Palenquè. Suivant les traditions, cet édifice était occupé, lors de l'arrivée des Espagnols, par un petit prince Indien nommé Htulrio, qui le céda aux Franciscains, pendant qu'on leur construisait un couvent; après quoi, il servit d'hôpital pendant plusieurs années. Htulrio ne put donner d'autre renseignement sur ce palais, sinon qu'il avait été habité par ses ancêtres.

» On doit tirer de là, dit le rapporteur, quelques lumières sur l'antiquité très-reculée des édifices de Palenquè, ensevelis pendant tant de siècles sous des forêts impénétrables, inconnus à tous les historiens du Nouveau Monde, et dont pas un seul ne fait mention.

» Suivant le rapport du Franciscain , il y a beaucoup d'autres bâtimens semblables sur la route de Mérida à Bacalar , au N. et au S., dont la description est inutile, tant pour éviter la prolixité, que parce que l'identité des habitans de Yucatan et de Palenquè, me semble démontrée par la grande analogie de leurs coutume , de leurs édifices, et par la connaissance des arts, dont on découvre des traces dans ces monumens que la faux du temps n'a pas encore totalement renversés. »

Au commencement du rapport, Del Rio fait observer qu'on peut conclure que ce peuple a eu des rapports avec les Romains, à cause de la situation des édifices, et d'un aquéduc souterrain en pierre, d'une grande solidité, qui passe sous le plus grand édifice.

« Si l'on examine avec attention, dit-il, les bas-reliefs des oratoires, on doit croire que les habitans de ces lieux vivaient dans une extrême superstition ; car on retrouve dans leurs allégories les sujets fabuleux des Phéniciens, des Grecs, des Romains et d'autres nations reculées. On peut donc en conclure naturellement, que quelques individus de ces peuples ont poussé leurs conquêtes jusqu'à ce pays, où ils ont pu rester assez longtemps pour que des tribus Indiennes soient parvenues à imiter, d'une manière rude et grossière, les idées que leurs vainqueurs cherchaient à leur inculquer. »

En se reportant aux avantages du sol et du climat dont on a parlé, il ajoute : « Ces circonstances et les travaux qu'il a fallu que ces peuples exécutassent pour élever ces monumens sans le secours du fer ou d'autres métaux (qui semblent leur avoir été inconnus), permettent de penser qu'ils menaient une vie plus paisible et plus heureuse que celle que donnent les raffinemens du luxe dans nos grandes villes.

Ils pouvaient commercer avec leurs voisins, sans craindre les longueurs et les frais des voyages par terre ; car les rivières coulant au N. à l'E. et à l'O., servaient à leurs communications.

La Tulija leur ouvrait la province de Tabasco ; la côte de Cata-saja et la rivière Chacamal , qui se jette dans le grand Usuma-sinta , leur offrait une route courte et commode jusqu'au royaume de Yucatan , avec lequel ils faisaient sans doute leur principal commerce. »

« Combien , dit en terminant le rapporteur , la nation Espagnole serait glorieuse de posséder ces restes d'une si précieuse antiquité. Si le Gouvernement voulait qu'il en fût déposé quelques fragmens dans le cabinet royal , la seule dépense serait le transport de Cadix à Madrid , car les Indiens se chargeraient de les embarquer à bord des gabarres du roi , sur la côte de Catasaja , qui n'est qu'à 6 lieues de Palenquè , d'où ils seraient aisément convoyés par le lac Jerminos , ou le district de Carmen , jusqu'à Vera-Cruz ou Campêche , et de là transportés à bord du premier bâtiment de S. M. , faisant voile pour l'Europe. »

Domingo Juarros donne , dans sa Description de Guatemala , les détails suivans de Palenquè : « Santo Domingo Palenquè , dit il , est un village de la province de Tzendales , situé sur la frontière des intendances de Ciudad Real et de Yucatan , dans une position fort salubre ; il ne renferme toutefois qu'une faible population et n'est célèbre que par les ruines d'une ville opulente qu'on remarque dans son voisinage , et qui a été appelée *Ciudad del Palenquè*. C'était vraisemblablement autrefois la capitale d'un grand empire dont l'histoire n'est pas parvenue jusqu'à nous. Cette métropole , comme un autre Herculanium , avec cette différence qu'elle n'a pas été ensevelie sous les laves d'un autre Vésuve , mais cachée aussi , pendant des siècles , au milieu d'un immense désert , est restée inconnue jusques vers l'année 1750. A cette époque , quelques Espagnols ayant pénétré dans l'affreuse solitude qui l'environne , furent tout étonnés de se voir au milieu des ruines d'une ville jadis superbe , qui avait six lieues de circonférence. La solidité de ses édifices , la magnificence de ses

monumens publics n'étaient pas surpassés en importance par sa grande étendue ; et des temples , des autels , des divinités , des sculptures et des pierres monumentales , attestent sa haute antiquité. Les hiéroglyphes , les symboles et les emblèmes découverts dans ces temples , ont une ressemblance si frappante avec ceux des Égyptiens , qu'on serait tenté de croire qu'une colonie de cette nation a fondé la ville de Palenquè ou de Culhuacan. Il en est de même de celle de Tulha dont on voit encore des vestiges près du village d'Ocosingo dans le même district (1). »

§ II. *Exposé des recherches du docteur Paul-Félix Cabrera sur l'histoire des Américains.*

Malgré les nombreuses recherches qui ont été faites sur les premiers habitans de l'Amérique , on n'a pu encore donner une explication satisfaisante de leur origine.

Après avoir approfondi ce sujet , *Feyjoo* (2) s'exprime ainsi : « Une longue étude et un examen suivi de tant d'opinions diverses , m'ont convaincu qu'aucune d'elles n'apporte les preuves nécessaires à tout esprit sage , et que plusieurs n'ont même pas le mérite de la probabilité. »

On trouve la même conclusion dans l'ouvrage de *Giuseppe Antonio Constantini* (3).

Le célèbre écrivain Francisco Xavier Clavigero observe , dans le même sens , que l'histoire des peuples primitifs d'Anahuac est tellement obscure et environnée de fables , que non-seulement

(1) *Compendio de la Historia de la Ciudad de Guatemala, escrito por el Br. D. Domingo Juarros, presbitero secular de este Arrobispado que comprehende los preliminares de dicha Historia; en Guate-*

mala; 1809—1818; 2 tom., gr. in-8°, en six parties. V. part. 1, chap. 2.

(2) *Frere Benito Geronymo Feyjoo. Teatro critico, vol. II, disc. 25.*

(3) *Cartas críticas, tome II.*

cette matière est très-difficile à traiter , mais encore qu'il est impossible d'arriver à la vérité (1).

Le docteur *Paul-Félix Cabrera* , de la ville de Guatemala , a publié un examen critique de l'histoire de l'Amérique, ou « Solution du grand problème historique de l'origine de sa population (2). » Il remarque d'abord que tous ceux qui ont écrit depuis le commencement du siècle actuel sur l'origine des Américains , peuvent être accusés de négligence, pour avoir passé sous silence des Mémoires dont on ne peut contester la véracité : ceux de l'évêque de Chiapa , don Francisco Nunez de La Vega , compris dans sa *Constitution diocésaine* , imprimée à Rome , en 1702.

Parmi les petits ouvrages historiques qui tombèrent entre les mains de cet illustre Prélat , il en est un , écrit par *Votan* , dont il parle dans les termes suivans , n° 34 , sect. 30 de la préface de sa *Constitution* :

Votan est le troisième payen placé dans le calendrier. Il a composé un traité historique en langue indienne , dans lequel il fait mention nominativement des peuples et des lieux qu'il a vus.

Antérieurement à notre époque , il a existé une famille de Votans à Teopizca. On trouve dans la relation de ce Votan , qu'il est seigneur de *Tapanahuasec* (3); qu'il a vu la grande maison (probablement la tour de Babel) qui fut bâtie par ordre de son grand-père Noë , et qui allait de la terre jusqu'au ciel ; que ce fut lui que Dieu envoya le premier pour faire le partage des terres indiennes ; enfin qu'à l'endroit où il vit la grande maison , chaque nation reçut son langage particulier. »

Il paraît , d'après le N° 36 , sect. 32 de la même préface , qu'a-

(1) Clavigero , tom. I , lib. II.

(2) London , in - 4° , 1822. Plusieurs des rapprochemens qui suivent , sont de nature à être contestés ; en publiant aujourd'hui les idées du docteur Cabrera , sans modifications et sans re-

marques critiques , l'auteur de cet extrait se réserve de présenter plus tard quelques observations sur cet intéressant sujet.

(3) Mot qui signifie une sorte de tambour.

fin de détruire la superstition (*nagualisme*) des naturels, l'évêque de Chiapa a anéanti plusieurs ouvrages historiques concernant les habitans primitifs. « Il y a , dit-il , dans ces documens , beaucoup d'autres choses touchant le paganisme de ces anciens habitans , dont je ne ferai pas mention , si ce n'est quelquefois en note , car ils serviraient à les enfoncer encore plus avant dans leur idolâtrie. »

Dans plusieurs endroits de son ouvrage , et plus particulièrement dans sa quinzième Lettre pastorale , ce Prélat donne des détails curieux sur la secte des *Nagualistes* , dont la superstition avait pris de profondes racines dans son diocèse et était étendue dans tout le Mexique.

Les *Nagualistes* propagent leur doctrine par des almanachs où sont insérés les noms propres de tous les *Naguals* , des étoiles , des élémens , d'oiseaux , de bêtes , de poissons et de reptiles , avec des observations applicables aux mois et aux jours ; afin que dès qu'un enfant est né , il soit dédié à ce qui , dans le calendrier , correspond au jour de sa naissance ; cette espèce de consécration , précédée d'une cérémonie où les parens donnent leur consentement exprès , est un pacte implicite entre l'enfant et les *Naguals* , par lequel le premier doit se donner à ceux-ci. Ils désignent ensuite le *Milpa* , ou le lieu dans lequel il devra se rendre à l'âge de sept ans , pour ratifier son engagement en présence des *Naguals*. Alors ils lui font renier Dieu et la Vierge , en les avertissant de ne point s'effrayer ou de faire le signe de la croix ; l'enfant va ensuite embrasser affectueusement le *Nagual* , qui , par quelque artifice diabolique ou autre , prend tout-à-coup un aspect effroyable et semble enchaîné à lui. Quoiqu'il présente souvent la figure d'une bête féroce , telle que celle d'un lion , d'un tigre , etc. , l'enfant est persuadé , par une infernale malice , que ce Nagual est un ange envoyé par Dieu pour veiller sur son sort , le protéger , et qu'il doit l'invoquer dans toutes les circonstances où il peut avoir besoin de secours.

Suivant une tradition des Indiens , les documens précieux de leur histoire furent placés par Votan lui-même , comme une preuve de leur origine , pour la postérité , dans la *Casa-Lobrega* ou maison des ténèbres , qu'il avait construite d'un souffle (1). Il confia la garde de ce dépôt à une femme distinguée et à un certain nombre de plébéïens Indiens qui devaient être désignés annuellement à cet effet. Ses ordres furent respectueusement observés , pendant plusieurs siècles , par les habitans de Tacoaloya , dans la province de Soconusco , et jusqu'à l'époque où ces documens furent anéantis par l'Évêque , qui en parle en ces termes : « Ce trésor consistait en quelques grands vases de terre d'une seule pièce , et fermés avec des couvercles de même matière , sur lesquels étaient représentées , en pierre , les figures des anciens Indiens dont les noms sont dans le calendrier , avec des *Chalchihuites* (2) et d'autres figures superstitieuses. Ils furent tirés d'un souterrain , par la dame Indienne elle-même et par les *Tapianes* ou gardes , et remis pour être brûlés sur la place publique de Hueguetan , lors de la visite qu'il fit dans la province de ce nom , en 1691. »

Le capitaine Antonio del Rio , qui a visité les ruines trouvées près de Palenquè , et dont nous avons donné la description , conclut de la position de cette ville , et des figures en stuc qu'il y a découvertes , qu'il a existé autrefois des rapports entre les naturels de ce pays et les Romains. Il est confirmé dans son opinion , par la lecture de la copie de la narration hiéroglyphique de Votan , qu'il croit avoir été faite aussitôt après la conquête du nouveau monde , par les Espagnols. Suivant l'interprétation du docteur Cabrera , Votan amena sept familles de *Vahum-Votan* en Amérique , où il fonda une colonie. S'étant déterminé à voyager jusqu'au ciel , pour découvrir ses parens *les Culebras* , il fit quatre

(1) Expression métaphorique pour signifier le court espace de temps qu'il mit à la bâtir.

(2) Pierre très-dure et d'une couleur verte.

voyages à *Chivim*, alla en Espagne, et ensuite à Rome : il vit la grande maison, bâtie et habitée par Dieu.

Le docteur Cabrera pense que les figures et idoles, et particulièrement les hiéroglyphes trouvés dans le temple de Palenquè, sont Egyptiens. Une des idoles trouvées dans le temple de cette ville, ayant une espèce de mitre sur la tête et des cornes de taureau, est supposée être l'Osiris des Egyptiens ; une autre ressemble à leur Isis.

Le docteur pense aussi que, dans des temps très-reculés, il a existé une communication maritime entre l'Amérique et l'Afrique ; que le grand-père de Votan était *Hivite*, originairement de Tripoli en Syrie, et le premier qui peupla le Nouveau-Monde ; que son petit-fils Votan fit quatre voyages dans l'ancien continent ; qu'en conséquence, les premiers habitans de l'Amérique arrivèrent de l'est, s'avancèrent ensuite vers le nord, et vinrent peupler les contrées bornées par le golfe du Mexique et les îles environnantes ; mais que cependant, lorsque l'art de la navigation se fut répandu, plusieurs familles ont pu émigrer en Amérique, et y former des colonies. Enfin, pour appuyer son opinion, il fait observer que les discours de Motezuma à Cortez, et les adresses de ce prince aux caciques, faisaient allusion à l'arrivée et au départ de Votan ; et se prévalant des remarques de Calmet (1), de Bochart (2), et de Hornius (3), il conclut que Hercule Tyrien fut un des ancêtres de Votan ; que la Septamanie était l'île d'Atlantis, ou Hispaniola, et Valum-Votan la ville d'Alecta, capitale de cette île, où Votan embarqua sa première colonie pour le Nouveau-Monde ; que le descendant d'Hercule, auteur de la narration, était le troi-

(1) Calmet, *cap. 10, v. 17, in Gen. verb. Eozum chivim ; et in Diction. Bibliot. verb. Cadmondi Hevxi Josue, et mult. aliis in locis passim. V. la note de la page 187.*

(2) Phaleg. et Canaan.

(3) *De originibus Americanis*; lib. II, cap. 3 et 4.

sième de sa race , et florissait environ 3 ou 400 ans avant J.-C. ; enfin, qu'à son retour sur le vieux continent, il donna aux Romains et aux Carthaginois, les premières notions de l'Amérique, où ceux-ci envoyèrent une colonie avant la première guerre punique.

Parmi les figures dont le capitaine Del Rio a tiré copie , il y en a deux qui, suivant Cabrera, représentent Votan, sur les deux continens : évènement historique qu'il desirait transmettre à la postérité. Dans la première, ce personnage a une figure symbolique qui entoure son bras droit, et qui signifie ses voyages dans l'ancien continent. Le quarré avec un oiseau peint au centre, indique Valum-Votan, d'où il commença ses courses. L'oiseau figuré dans une direction opposée au premier, dénote son retour à Valum-Votan; il tient dans sa main gauche un sceptre, du haut duquel sort le symbole du vent, semblable à celui qui, d'après Clavigero (1), était représenté par les Américains; sa main droite tient une double bande; à ses pieds est une divinité, qui semble le supplier de la conduire en Amérique, pour y être connue et adorée.

La seconde figure montre Votan de retour en Amérique. La divinité, qui était d'abord représentée à ses pieds, est maintenant sur un siège couvert d'hiéroglyphes; Votan lui présente de la main droite, un sceptre armé d'un couteau de *ytzli* (2); et par là il montre que cette divinité est celle à qui le principal culte doit être rendu; Votan a, dans son turban, l'emblème de l'air, et un oiseau ayant le bec tourné dans la direction opposée à sa figure, pour signifier son départ d'un hémisphère pour l'autre; de sa main gauche, s'échappent deux bandes, semblables à celles dont il est question dans la première figure; la bande inférieure désigne ses descendans sur le vieux continent, et la bande supérieure ses

(1) Vol. II.

Indiens font leurs couteaux, leurs lances et leurs flèches.

(2) Espèce de caillou noir dont les

ancêtres Américains. Les trois cœurs humains montrent que celui qui tient les bandes est Votan et le troisième de sa race, comme il le dit lui-même dans sa narration. Pour comprendre ceci plus clairement, on doit remarquer que, dans la langue Tzendale, Votan signifie *cœur*. Nunez de la Vega, parlant de ce héros de l'antiquité, dit, n° 34, sect. 30 : « Ce Votan est très-vénéré par tous les Indiens, qui le considèrent comme le *cœur* du peuple. »

Pour confirmer la vérité des voyages de Votan, Cabrera cite les différens objets trouvés, savoir :

1° Les deux effigies dont on vient de parler, que le capitaine del Rio trouva sculptées sur pierre, dans l'un des temples de la ville inconnue ;

2° Plusieurs figures de bacchantes, sculptées sur les murailles ;

3° Une autre, représentant la purification d'une victime placée sur la tombe d'Osiris, sur laquelle sont sculptés plusieurs Phalli joints ensemble ;

4° La figure d'Isis, ayant sur la tête une coiffure semblable à celle d'Osiris, et tenant à deux mains un bâton tordu orné de fleurs, et au bout duquel est une tête humaine : ce qui est le symbole de l'autorité royale dans l'administration de la justice.

5° La figure de Mercure, tenant un sceptre à la main ;

6° Trois têtes humaines couronnées, taillées dans la pierre, et trouvées dans le corridor de la grande *Casa*.

7° La tour située dans la cour du grand temple, qui était sans doute le tombeau des trois Rois Chichemecas, qui ont gouverné Amaguemecan.

Pour expliquer ces mots de Votan : « Je suis *Culebra*, parce que je suis *Chivim*, etc. » Cabrera s'appuie des observations de Calmet, dans ses Commentaires de l'Ancien Testament. Il suppose, avec ce savant auteur, que quelques Hivites ou Hevites, descendans de Helth, fils de Canaan, établis sur les bords de la Méditerranée, et connus dans les temps les plus reculés, sous le nom de *Hivim* ou *Givim*, furent expulsés de leurs demeures, quelques

années avant que les Hébreux sortissent de l'Égypte, par les Capthorims ou Philistins, venus probablement de l'île de Crète, aujourd'hui Candie; que ceux-ci, pour défendre l'Égypte, leur pays natal, et se protéger eux-mêmes, bâtirent quatre villes fortes, savoir: Accaron, Azotus, Ascalon et Gaza, d'où ils firent de fréquentes sorties sur les terres canaanites et celles de leurs voisins, excepté les Égyptiens, qu'ils respectèrent toujours, et qui, dans la suite, portèrent souvent la guerre chez les Hébreux (1).

Les Hivites (Givims), qui habitaient les pays depuis Azzat jusqu'à Gaza, en furent donc chassés par les Capthorims. D'autres s'établirent sur les confins des montagnes d'Eval; et parmi eux étaient les Sichemites et les Gabaonites, qui se soumirent à Jôsue, ou firent alliance avec lui. D'autres, plus éloignés, habitaient les environs du mont Hermon, au-delà du Jourdain et à l'est de Canaan (2).

Il résulte de cette digression, ajoute Cabrera, que lorsque Votan dit: « Je suis Culebra, parce que je suis Chivim, etc., » c'est comme s'il disait: « Je suis Hivite, natif de Tripoli en Syrie, » c'est-à-dire, Valum Chivim, port où je me suis embarqué pour aller parcourir l'ancien monde, et appartenant à une nation rendue célèbre pour avoir donné naissance au fameux Cadmus, qui, par son courage et ses grandes actions, mérita d'être changé en culebra ou serpent, et placé au rang des dieux. Et pour la gloire de ma race, j'enseigne son culte aux sept familles de Tzequiles, qu'au retour d'un de mes voyages, je trouvai unies avec les

(1) Calmet, *cap. 10, v. 17, in Gen. verb. Eorum chivim, et in dict. Biblioth. verb. Cadmondi, Hevæi Josue, et in Dissert. de Hæbræor. hist. præc. et de regione in quam Cananei pulsæ à Josue sese receperunt*, tom. II.

(2) Deuteron., *cap. 2, v. 3.* — Jo-

sué, *cap. 3, v. 4, et cap. 11, v. 3.* Suit, dans l'auteur original, une longue digression sur la fable de Cadmus et l'opinion de Calmet relative au géant Og, vaincu par Moïse, dit-il, vers l'an 1447 avant J.-C.

sept familles habitant l'Amérique , que j'avais amenées de Valum Votan , et à qui j'avais distribué des terres.

Si un lecteur difficile , continue le docteur Cabrera , n'était pas satisfait de cette interprétation, il devrait bannir toute espèce de doute en examinant la médaille de cuivre dont on a trouvé deux modèles, l'un aujourd'hui en possession de don Ramon Ordonez, et l'autre qui m'appartenait et que j'ai fait présenter au Roi , le 2 juin 1794 , avec deux exemplaires de cet ouvrage (1). Cette médaille est une preuve authentique de la véracité du reste de la narration de Votan , et démontre pleinement que c'est à lui qu'à rapport la tradition américaine, sur son origine et son expulsion du royaume d'Amaguemecan , premier revers qu'il éprouva sur le nouveau continent.

Si on y ajoute ensuite quelques parties du rapport du capitaine Del Rio , on pourra expliquer quelques fragmens historiques rapportés par des écrivains du plus grands poids , mais qui sont cependant considérés comme apocryphes par des auteurs modernes estimés.

La médaille peut être considérée comme une histoire abrégée de la population primitive de cette partie de l'Amérique septentrionale , et de l'expulsion des Chichimecas du pays d'Amaguemecan, dont la capitale était indubitablement la ville Palencienne, cherchée en vain jusqu'ici , soit au nord du Mexique , soit au nord de l'Asie. Un des côtés représente sept arbres , qui sont le symbole des sept premières familles à qui Votan distribua des terres. L'un d'eux est flétri, ce qui indique clairement l'extinction de la famille qu'il représentait. De la racine de cet arbre , sort une tige d'une espèce différente , marquant une nouvelle famille, qui vient prendre sa place. Le plus grand de ces arbres est un *Cieba* , cotonnier sauvage , placé au milieu des autres , et les ombrageant de ses rameaux. Son tronc est entouré par un ser-

(2) Voy. la planche V de ce volume , fig. 3, 4.

pent , *culebra* , qui désigne l'hivite , souche de ces sept familles , et dans l'une d'elles , la postérité la plus directe de Cadmus. Cet emblème prouve aussi l'erreur de Nunez de La Vega , qui a appliqué le symbole du Cieba à Ninus ; il constate de plus en plus l'origine de Votan et des sept familles qu'il conduisit en Amérique , ainsi que la signification de l'arbre mort , de l'arbuste sorti de ses racines , et de l'oiseau au sommet.

L'autre face de la médaille représente sept autres arbres , et un Indien agenouillé , les mains jointes , les yeux baissés et dans une attitude suppliante. Cette situation est expliquée par la présence de deux crocodiles qui sont à ses côtés , bouche béante , et semblent vouloir le dévorer. Cet emblème , à n'en pas douter , fait allusion aux sept familles de Tzequiles , que Votan dit qu'il trouva à son retour de Valum Chivim. Il n'est peut-être pas facile d'expliquer comment chaque arbre représente une famille particulière ; cependant il est indubitable que la nation Mexicaine avait pris pour devise l'*Opuntia* ou *Nopal* ; et les autres symboles peuvent aussi avoir été appliqués à d'autres tribus maintenant inconnues. Un aigle perché sur le Nopal , et tenant en son bec un serpent , est une preuve que Votan avait reconnu dans les Tzequiles la même origine que la sienne , et confirme la tradition mexicaine de son expulsion d'Amaguemecan.

Clavigero parle de ce royaume et de l'arrivée des Chichimecas à Amaguemecan , qu'il appelle Anahuac , c'est-à-dire , pays des eaux , et dans lequel , suivant ce que racontaient ces Chichimecas , plusieurs rois de leur nation avaient régné.

Torquemada a trouvé dans des histoires mexicaines , qu'il avait existé trois rois d'Amaguemecan ; et que ce royaume était situé dans la province actuelle de Chiapa.

La coïncidence des relations des écrivains de l'ancien continent , dont je viens de parler , avec les deux discours de Motezuma , où il fait entendre que les Mexicains sont venus de l'Orient , et avec la narration de Votan , les événemens rappelés par la

médaille, le rapport du capitaine Del Rio, les figures d'Isis et d'Osiris trouvées par lui dans le temple de la ville Palencienne; tout enfin forme une masse de preuves dont il est impossible de nier l'évidence. (1)

Salluste, dans son Commentaire sur la Guerre de Jugurtha, fait mention d'une tradition africaine, qui rapporte l'arrivée en Numidie d'Hercule Tyrius ou Libyus, avec une armée de Mèdes, de Perses et d'Arméniens, qui épousèrent des femmes Libyennes; leur langage ayant dégénéré, ils furent appelés par corruption *Mauruici* ou *Moures*.

Diodore affirme qu'un Hercule navigua tout autour de la terre, et bâtit la ville d'Alecta dans la Septamanie; cet Hercule Tyrien fut peut-être un des ancêtres de Votan; la Septamanie est l'île d'Atlantis ou Hispaniola, et la ville d'Alecta, Valum Votan, capitale de cette île, d'où Votan fit partir sa première colonie pour l'Amérique, et où il s'embarqua, lors des voyages qu'il fit sur l'ancien hémisphère.

Pour découvrir l'époque où vivait Hercule Tyrien, et où il aurait pu fonder la première ville en Amérique, on suppose 30 ans par génération. En admettant que Votan soit le troisième de sa race, Hercule aura vécu 90 ans avant lui, ce qui correspond à-peu-près à l'année 381 avant l'ère chrétienne.

Votan dit qu'il alla à Rome, et qu'il vit la grande maison bâtie par Dieu. On peut alors fixer avec précision (2), l'époque de ses voyages sur le vieux continent.

Suivant les annales de la République Romaine, l'an 464 de la fondation de Rome, et 291 avant J. C., la paix fut faite avec les Samnites, après une guerre sanglante qui avait duré huit ans, et une alliance fut jurée entre les deux nations.

En mémoire de cet événement on construisit un temple magnifique, dédié à Romulus et Remus, fondateurs de la Républi-

(1) V. la note 2, pag. 181, ci-des.

(2) *Idem*.

que. Vers ce temps, Rome et Carthage étaient en paix pour la seconde fois; la première guerre entre ces deux rivales avait commencé 42 ans après cette alliance, et 26 après l'arrivée de Votan. En conséquence, cette seconde alliance eut lieu l'an 448 de la fondation de la République, ou 307 ans avant J. C.; la première guerre punique éclata l'an de Rome 490, ou 265 avant l'ère chrétienne. Il y a peu de doute que les premiers renseignements sur l'Amérique, donnés aux Romains et aux Carthaginois, le furent par Votan lui-même; et il est probable que ces derniers ne tardèrent pas à recevoir la confirmation de ce rapport, par les marins qui montaient le vaisseau dont parle Diodore, ou bien encore que les sept Tzequiles trouvés par Votan, à son retour, étaient de cette nation. Il n'est pas moins probable que la première colonie envoyée en Amérique par les Carthaginois, le fut antérieurement à la première guerre punique. Cette colonie, jointe aux Tzequiles et renforcée par les matelots Carthaginois qui fuyaient les malheurs de la guerre, resta en Amérique: elle se rendit presque aussitôt maîtresse du pays, en soumettant les premiers habitans, et elle changea l'usage qu'avait jusqu'alors suivi le peuple primitif, d'être gouverné par deux capitaines choisis par les prêtres, l'un dans la famille de Votan, l'autre parmi les Tzequiles, comme le rapporte Clavigero (1). Afin de conserver l'harmonie générale, le royaume d'Amaguemecan fut fondé; et les émigrations qu'y firent les Carthaginois déterminèrent le décret du Sénat, qui leur ordonnait de revenir, ainsi que le rapporte Diodore, et que cela est confirmé par les discours de Motezuma à Cortez. On peut croire que la désobéissance à ce décret, et la consternation qu'il fit éprouver, furent la cause de la ruine d'Amaguemecan, les anciens habitans ayant profité du premier mouvement de stupeur, encore augmenté par la mort du dernier roi Hamacatzin, et par les dissensions qui

(1) Liv. I^{er}.

s'élevèrent entre ses deux fils pour la succession. Ce fait, auquel Clavigero et Torquemada font allusion, est appuyé par les traditions des Mexicains et des Toltecas sur Amaguemecan, et confirmé par la posture suppliante de l'Indien entre les deux crocodiles, tel qu'il est représenté sur la médaille; document suffisant en lui-même pour transmettre à la postérité un événement si mémorable.

On peut donc fixer l'époque de la destruction d'Amaguemecan, et conséquemment du voyage des Toltecas ou Chichimecas, d'après les dates suivantes, qui peuvent être considérées comme certaines (1).

Votan arriva à Rome, l'an 291 avant J. C. Les guerres puniques eurent lieu en 265, 219 et 150, aussi avant J. C. Enfin la destruction de Carthage date de l'an 147 avant notre ère.

Il en résulte que l'époque de la chute d'Amaguemecan est celle où l'année mexicaine, appelée *caillou*, correspondit à l'année 181 avant J. C.; car si on y ajoute les 90 ans, temps fixé pour la durée d'Amaguemecan, on aura 271. La conclusion est donc que la date de la Colonie est de 20 ans après l'arrivée de Votan, ou de 6 ans avant la première guerre punique. Le décret rendu par le Sénat Carthaginois, paraît avoir été promulgué 38 ans après le commencement de la deuxième guerre punique, 31 avant la fin de la troisième, et 34 avant la destruction de Carthage. Les guerres continuelles soutenues par elle, contre les Romains et les Numides, ne lui permirent pas de châtier la désobéissance de ses sujets d'Amérique.

Revenant à l'histoire de Votan et des sept familles Tzequiles, qu'il trouva unies aux sept autres qu'il avait amenées d'Hispaniola, et dans lesquelles il reconnut l'origine Culebra, je suis porté à croire, dit le docteur, que ces premières familles étaient Carthagoises. Cette opinion est appuyée par l'autorité de Huet, évêque d'Avranches, dans ses *Démonstrations Évangéliques*, par Alexis

(1) Voir la note 2, pag. 181.

Vanegas, dans son ouvrage sur *la Variation des lires*, et plusieurs autres écrivains, qui supposent que cette colonie était Tyrienne, conséquemment Hivite.

Je crois donc, conclut enfin le docteur Cabrera, avoir établi l'origine, sinon de tous les Américains, au moins de tous ceux qui habitaient les pays bornés par le golfe du Mexique et les îles environnantes. D'autres familles ont pu avoir été conduites sur d'autres points de l'Amérique, et y avoir formé des établissemens ; les nombreux dialectes connus dans le nouveau monde, les religions, les coutumes superstitieuses, qui attestent une origine étrangère, semblent appuyer cette supposition.

Cabrera dit dans un supplément, qu'après avoir terminé son ouvrage, le hasard lui fit tomber entre les mains un savant écrit (intitulé *Tardes Americanas* ou les soirées américaines), composé par Don Francisco Jose Granados y Galvez, évêque de Sonora, et publié à Mexico en 1778, et dans lequel se trouve le passage suivant : « Outre les sept cavernes d'où les Chichimecas sont sortis pour peupler le Nord ou la terre d'Amaguemecan, il y a des îles qu'ils placent à l'Est, sur leurs cartes, les confondant avec celles des Tultecas qui sont situées à l'Ouest; toutefois les cartes de ces derniers ne représentent pas des pays, mais des familles.» Ces renseignemens précieux et concluans, dit Cabrera, que je n'ai obtenus qu'après avoir terminé mes recherches, m'ont décidé à amender le titre de cet essai que je voulais d'abord appeler *nouvelle tentative pour résoudre le grand problème historique de la population Américaine*, et que je nomme maintenant : *Solution du grand problème*, en invitant le lecteur à ne pas attribuer ce changement à une confiance outrée dans mon habileté.
